

trés-originales. Les clochers, qui forment les angles les plus aigus de sa silhouette, ne sont ni byzantins, ni gothiques, ni Renaissance; ils sont chinois, ou plutôt japonais; vous les prendriez pour les tourelles de quelque *mano* dédié à Kong-ti-Tze, Bouddha ou Fo, car ils sont revêtus entièrement de carreaux de porcelaine ou de faïence colorés des teintes les plus vives et couverts de tuiles vernissées, vertes et blanches, disposées en damier et de l'aspect le plus étrange du monde. Le détail de l'architecture n'est guère moins curieux et l'amour du contourné y est poussé jusqu'à ses dernières limites. Ce ne sont que dorures, incrustations, brèches et marbres de couleurs chiffonnées comme des étoffes, que guirlandes de fleurs, lacs d'amour, anges bouffis, tout cela enluminé, fardé, d'une richesse folle et d'un mauvais goût sublime.

• La *calle de las Caballeros*, où demeure la noblesse et qui renferme les plus beaux hôtels, est vraiment quelque chose de miraculeux en ce genre; l'on a peine à croire que l'on soit dans une rue réelle, entre des maisons habitées par des gens possibles. Les balcons, les grilles, les frises, rien n'est droit, tout est tortillé, se contourne, s'épanouit en fleurons, en volutes, en chicorées. Ce pompador hollandais-chinois amuse et surprend en Andalousie.

Entre le Genil et la route s'étend une promenade de 535 mètres de longueur, ornée de fontaines, de jardins et de pavillons, et précédée d'une colonne (*el Triunfo*) que surmonte la statue dorée de saint Paul.

Dans les fertiles campagnes qui avoisinent Ecija, et qui produisent en grande abondance les céréales et l'olive, on élève des chevaux estimés et de magiques taureaux de course.

ÉCIMABLE adj. (é-si-ma-ble — rad. *écimer*). Qu'on peut écimer; qui doit être écimé : *Arbre écimable*.

ÉCIMAGE s. m. (é-si-ma-je — rad. *écimer*). Agric. Action d'écimer les végétaux. Action d'écimer un champ.

— Encycl. L'*écimage*, comme l'indique son nom, consiste à supprimer la cime ou la partie supérieure d'un végétal, pour l'empêcher de croître en hauteur et forcer la sève à se porter plus abondamment dans les parties latérales. Cette opération est fréquemment utilisée en agriculture, notamment dans la greffe et la taille des arbres fruitiers. On écime le tabac, pour que les feuilles soient moins nombreuses, mais plus grandes et mieux nourries; le maïs, pour favoriser l'accroissement et hâter la maturité des épis; les courges, les melons, les fèves et plusieurs plantes potagères, afin que les fruits déjà formés gagnent en volume et en qualité.

ÉCIMÉ adj. (é-si-mé — rad. *écimer*). Qui a été écimé, dont on a coupé la cime : *La vigne écimée* (d'abord une avenue plantée d'arbres écimés et trapus. (Th. Gaut.) Il faut la partie supérieure est coupée, supprimée : *Un centre de la façade s'élevait un grand pavillon flanqué de deux ailes et surmonté d'un toit formant un triangle écimé*. (Th. Gaut.)

— Blas. Se dit du chevron dont la pointe est coupée horizontalement : *La Rochefoucauld* : *Burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochant, le premier écimé*.

— Agric. Champ écimé, champ auquel on a fait subir l'opération de l'écimage.

ÉCIMER v. a. ou tr. (é-si-mé — du préf. privatif *é-* et *écimer*). Enlever la cime d'un arbre ou d'une plante : *Écimer des poivriers*. *Écimer des pieds de tabac*. *Écimer un champ*. En retournant une partie, en rejetant la terre qu'on en retire sur la partie voisine laissée intacte.

— Par anal. Retrancher le sommet de : *Écimer un monument*.

ÉCIMER v. pr. Agric. Être écimé, être, être soumis à l'écimage, en parlant d'un champ : *Tous les arbres ne s'éciment pas*. *Ces terres s'éciment avec avantage*.

ÉCIR s. m. (é-si-r) Nom qu'on donne, en Auvergne, à certains ouragans : *L'Auvergne est saignée à coup d'écirs terribles; ceux qui éclatent en hiver sont redoutables; on les nomme écirs*. (A. Hugo.)

ÉCITON s. m. (é-si-ton — du gr. *ékistos*, tres-petit). Entom. Genre d'insectes hyménoptères, de la famille des fourmis, dont l'espèce type habite la Guyane.

ECK (JEAN MAYR, dit *p*), théologien et poète allemand, né à Eck, en Souabe, en 1486, mort en 1543. Il est surtout connu pour avoir été le plus fougueux adversaire de Luther. Issu d'une famille de paysans, il étudia la théologie et acquit en peu de temps une connaissance profonde de la Bible et des Pères de l'Église. Il était fort érudit et possédait surtout une grande habileté de discussion; aussi reçut-il le titre de docteur en théologie. Il devint chanoine d'Eichstätt, puis vice-chancelier et professeur à l'université d'Innsbruck. En 1518, il se livra contre les thèses de Luther en un opuscule intitulé *Obelisci*, qui fit une grande sensation et amena une longue dispute entre lui et Carlostad, dispute qui eut lieu publiquement à Leipzig, du 27 juin au 16 juillet 1519, et qui se continua dans des

brochures qu'il échangea avec Luther et Melancthon. Il mit une grande passion dans cette querelle; poussé par la haine et par quelques chefs du haut clergé, il prit l'initiative d'une dénonciation formelle contre les nouvelles doctrines, alla lui-même à Rome en 1520 et en rapporta la fameuse bulle d'excommunication que Luther brûla plus tard en public. Il fut très-mal reçu dans beaucoup d'endroits à son retour, entre autres à Leipzig où il dut se réfugier dans un couvent pour échapper à la colère du peuple. Des lors, il semble s'être calmé pour quelque temps; mais, en 1530, on le voit reparaitre à la diète d'Augsbourg, où il collabora à l'acte de réformation rédigé par les catholiques, et où il prit part aux délibérations infructueuses qui devaient préparer les voies à une réunion des protestants avec les catholiques. On retrouve encore Eck avec ses collègues de Worms (1540) surtout dans la discussion, c'était une occasion de faire briller la facilité de sa parole; quant au fond des questions, il n'y touchait guère, payant d'assurance et criant plus fort que ses adversaires. L'opposition qu'il faisait à Luther était essentiellement négative; il ne voulait faire parler de lui à tout prix et gagner la faveur du pape et des princes catholiques. Même dans ses sermons, il s'attachait beaucoup moins à prêcher l'Évangile qu'à vomir, à la façon des cléricaux de tous les temps, les injures les plus atroces contre ses adversaires religieux. Il avait publié, outre ses livres de polémique, une traduction du Nouveau Testament qui n'était qu'un plagiat de la traduction de Luther, quoiqu'il ait prétendu faire mieux que ce dernier. Sa vie a été écrite par Wiedemann (Ratisbonne, 1865, en allemand).

ECK (Philippe-Bernard), théologien allemand, né à Roda, en Thuringe, dans la seconde moitié du xvi^e siècle. Il fit ses études à l'éna et fut nommé prédicateur à Bendorf (1624) et à Schmellern (1627). Ses ouvrages sont : *Disputatio de historia Eccardii II, marchionis Misnien* (Lena, 1638); *De theocratico Christianismo* (Altenbourg, 1708).

ECKARD ou **AICARDUS**, théologien allemand, mort en 1327. Il fut professeur de théologie au collège Saint-Jacques, à Paris, jusqu'en 1302, époque à laquelle il fut nommé provincial de Saax. On a de lui : *Commentaria sententiarum in IV libros : In Cantuarum canticorum ; In Evangelium Johannis ; Super orationem dominicam ; Sermones de tempore et sanctis ; Convivium de paupertate spiritus*, etc., etc.

ECKARD ou **ECKHARD** 1^{er}, margrave de Misnie, mort en 1002. Il succéda à son oncle Riedeg en 985 et reprit à Boleslas II, duc de Bohême, la partie de la Misnie dont il s'était échappé. Devenu son intime de l'empereur Othon III, il en reprit la Thuringe et se porta intérieurement comme prétendant à sa succession. Il fut assassiné par un ami de son père, lorsqu'il revenait de Paderborn dans ses États. — **ECKARD** II, fils du précédent, succéda à Hermann, son frère aîné, après s'être associé avec lui dans la guerre qu'il eurent à soutenir contre Boleslas Chobri, duc de Pologne. Il mourut sans enfants mâles.

ECKARD, versificateur et historien suisse, moine de Saint-Gall, qui vivait vers 1040. Il a laissé une histoire de son monastère que l'on a continuée jusqu'en 1210.

ECKARD, dit *le Pèlerin*, autre moine du même couvent. Il a écrit une *Vie de Nokter le Hérétique*, reproduite dans un grand nombre de compilations.

ECKARD, abbé d'Urange, diocèse de Wurtzbourg, dans la seconde moitié du xii^e siècle. Il a laissé, entre autres écrits : *Libellus de expeditione sacra Hierosolymitana*, et une *Chronique*. Ces deux ouvrages ont été imprimés.

ECKARD (JEAN), homme de lettres, né à Versailles en 1761, mort à Paris en 1839. Il a publié des écrits historiques ayant généralement pour but de résoudre quelques problèmes relatifs à l'histoire de la Révolution française, notamment à la mort de Louis XVII, à l'état civil de Napoléon Bonaparte, etc. Il a écrit aussi une *Biographie sommaire* des personnages qui ont illustré sa ville natale.

ECKART le *Fidèle*, l'un des héros des légendes allemandes, et en quelque sorte la personification de l'antique fidélité germanique. Il ne nous est parvenu aucun lied qui lui soit particulièrement consacré et ce n'est que dans la *Wilkins saga* (saga de Wilkin), que l'on trouve sur son compte ce qui suit : Eckart, précepteur des deux harlungs, Fritel et Imbreck, neveux d'Ermanarich, apprend à la cour de ce dernier que le traître Sibich va se mettre à la tête d'une expédition secrète dirigée contre ses élèves. Il monte aussitôt à cheval, et, suivi de ses fils, chevauche nuit et jour pour devancer l'armée et prévenir les harlungs, qui habitent dans leur château de Breischac (aujourd'hui Brischach), sur le Rhin. Arrivé sur les bords du fleuve, Eckart ne pouvant pas attendre le bateau, et lui et ses se mettant à la nage, tirant leurs courriers après eux : à cette hâte, les harlungs reconnurent aussitôt qu'un grand danger se rapproche... Il y a une longue dispute entre lui et Carlostad, dispute qui eut lieu publiquement à Leipzig, du 27 juin au 16 juillet 1519, et qui se continua dans des

venu proverbial en Allemagne pour désigner un serviteur fidèle et qui veille constamment sur ses maîtres.

ECKARTSBERGA, bourg de Prusse, prov. de Saax, régence et de 40 kilom. S.-O. de Mersebourg; ch.-l. de cercle, sur le Finneberg; 1,600 hab. Fabrique de vitriol, de toile et de bas de laine. Une montagne voisine recèle du bleu de Prusse naturel. Le cercle d'Eckartsberga a une superficie de 415 kilom. car. et une population de 138,000 hab. Il renferme deux régions, l'une montagneuse presque stérile, l'autre basse et fertile, et arrosée par l'Unstrut, la Wipper et autres petits cours d'eau. Blé, chanvre, lin, fruits et vins.

ECKARTSHAUSEN (Charles *p*), publiciste allemand, né au château de Haimhausen en 1752, mort à Munich en 1803. Il était fils naturel du comte de Haimhausen. Il reçut au collège de Munich une éducation des plus distinguées, devint successivement conseiller aulique, censeur de la maison électorale. Il a publié jusqu'à soixante-dix-neuf ouvrages, parmi lesquels on distingue plusieurs pièces de théâtre, entre autres la comédie du *Bouffon de cour*; une *Histoire des chevaliers*; des *Épigrammes sur la magie*; les *Nuits mystiques*; et *Dieu et l'Amour pur*, ouvrage qui a en près de soixante éditions en Allemagne et qui a été traduit dans presque toutes les langues de l'Europe.

Ecke, roman d'aventures du cycle des Niebelungen. Il date du premier âge de la littérature germanique, mais il a subi de nombreuses retouches et modifications de Gothe (1816). Ecke est un jeune guerrier qui, ayant entendu raconter les nombreux exploits de Théodoric, fait vœu de l'imiter et se met à poings liés à la dame de ses pensées. Les deux preux se rencontrent dans une forêt près de la frontière de la Lombardie, et il engage entre eux un combat qui dure deux jours. Théodoric, couvert de blessures, finit par tuer son adversaire. « Hélas! j'ai-je fait s'écrier alors le héros vainqueur; le meurtre de ce jeune chevalier me couvre d'une honte éternelle... Les yeux inondés de larmes, il creuse une tombe, ensevelit le corps du vaillant Ecke et s'éloigne, emportant la tête du vaincu à l'arçon de sa selle.

Chenin faisant, il rencontre une demoiselle poursuivie par la meute furieuse du géant Fassolt, le frère d'Ecke. Théodoric prend les chiens aux arbres, combat le géant et l'oblige à se rendre prisonnier. Mais, tandis qu'il se repose au bord d'un ruisseau, le perfide Fassolt va réclamer l'assistance de la princesse Rachin, qui habite un château voisin. Cette belle jeune dame endosse aussitôt sa cuirasse et se rend avec de Théodoric qui dormait : « Allons, chevalier, s'écrie-t-elle, mets-toi en garde; le diable lui-même ne l'arrachera pas vivant de mes mains... »

Le prince veut user d'abord de courtoisie en se tenant sur la défensive, mais il est blessé et attaque alors sérieusement. A ce moment accourt à l'aide de Rachin ses deux fils et le géant Fassolt; Théodoric les pourfend depuis les épaules jusqu'à la ceinture; puis il se rend au château de la malheureuse Ecké; ils l'avance vers elle, son épée sanglante à la main : « Pourquoi l'es-tu fait un jeu d'enfant de la vie de ta sœur? — Pourquoi ne défier au combat? Que les larmes et le désespoir soient désormais tes fiancés! » A ces mots, il jette sur les genoux de la dame la tête du jeune chevalier et s'éloigne sans se laisser émouvoir par ses cris.

ECKEBERT ou **ECHEBERT**, chanoine de Bonn, dans le diocèse de Cologne, mort à Rome, en 1046. Il fut nommé évêque dans l'ordre de Saint-Benoît et devint abbé de Saint-Florin de Schonau, près de Trèves. Il a écrit, outre quelques œuvres de piété et de théologie, trois livres des révélations de sa sœur, sainte Elisabeth, révélations assez bizarres dont, de toute façon, il passe pour être l'auteur.

ECKEBRECHT (PÉLERIN), astronome allemand, né à Nuremberg en 1594, mort en 1667. Il sut allier la pratique des affaires commerciales aux spéculations astronomiques. Encouragé par Kepler, il étudia la comète de 1618, écrivit une *Défutation des cycles de violence*, et se fit graver sur cuivre une mappe-monde que Kepler a publiée dans ses tables astronomiques.

ECKER (JEAN-ALEXANDRE), médecin bohémien, né à Trinitz en 1766, mort en 1829. Il fut d'abord chirurgien dans l'armée autrichienne, devint professeur à Fribourg-en-Suisse, puis à Prague, où il fut nommé professeur de Bader. Il a publié, outre des ouvrages de médecine qui sont : *Mémoire sur les causes qui peuvent rendre mortelles les blessures légères faites par des instruments tranchants ou contondants* et une traduction allemande de la *Nosographie de Pinel*, un ouvrage géographique intitulé : *Description et usage d'une nouvelle carte du monde, en deux hémisphères*.

ECKERMANN (JEAN-PIERRE), littérateur allemand, né à Wisen (Hanovre) en 1792, mort en 1854. Il est surtout connu par l'étroite amitié qu'il unissait à l'illustre Goethe. Après avoir fait comme volontaire la campagne de 1813 et 1814 contre Davout, dans le nord de l'Allemagne, il fut attaché en 1815 à

la chancellerie au ministère de la guerre, Hanovre. Bien qu'il approchât de sa vingtcinquième année, il n'eut pas honte d'aller s'asseoir sur les bancs du gymnase de cette ville et s'adonna ensuite, à l'université de Göttingue, à l'étude du droit, de la philosophie et de l'histoire. En 1821, il publia un premier recueil de poésies, revint l'année suivante à Hanovre et envoya de cette ville à Goethe le manuscrit de ses *Documents pour la poésie* (Stuttgart, 1823), envoi qui fut le début de relations très-étroites entre eux. Eckermann se rendit lui-même à Weimar, vers la fin de l'année 1823, et devint le secrétaire particulier de Goethe, qui lui fit obtenir la protection du grand-duc. En 1827, il prit le titre de docteur de l'université d'Iéna et devint, en 1829, professeur d'anglais et d'allemand du grand-duc héritier. En 1830, il fut nommé en Italie avec les fils de Goethe et fut voyage plus tard conseiller aulique à Weimar et bibliothécaire de la grande-duchesse (1833).

Eckermann doit son principal titre littéraire à l'ouvrage intitulé : *Conversations avec Goethe* (Leipzig, 1850, t. I et II; Magdebourg, 1842, t. III), qui renferme de précieux documents pour la dernière période de la vie de l'immortel auteur de *Werther* et qui a été traduit dans la plupart des langues modernes, même en langue turque. Il s'occupait, en outre, pendant les années 1832 et 1833, d'édition de livres, et fut nommé directeur des principaux : *Mémoire* (en allemand) sur les bibliothèques publiques de Quédlinbourg (Stade, 1715, in-4°); *Technica sacra* (Stade, 1715, in-4°); *Schediasma de Tabularis antiquis* (Stade, 1717, in-4°); *Codices manuscriptorum Quédlinburgensium* (Wittenberg, 1723, in-4°); *Observationes philologicae ex Aristophanis Plato, dictioni Noi Faderis illustratae* (Goslar, 1733, in-4°), etc. Il a écrit aussi plusieurs biographies, notamment celles de Fried. Kutzer, de Gerhard Meier, d'Albert de Stade, etc. — Christian-Henri ECKHARD, fils du précédent, né à Quédlinbourg en 1716, mort dans la même ville en 1751. Il professa à Iéna l'éloquence, la poésie et la jurisprudence. Il a publié, outre une vie de son père (Léna, 1739, in-8°), un assez grand nombre d'ouvrages estimés, parmi lesquels nous citerons : *Introductio in rem diplomaticeam* (Léna, 1742, in-4°); *Commentatio de C. Asinio Pollione, in quo optimorum latinorum auctorum censure* (Léna, 1743, in-4°). — Paul-Jacques ECKHARD, neveu de Tobie, né à Jüterbock en 1693, mort en 1753. Il étudia à Quédlinbourg, sous son oncle, entra au collège des prédicateurs de Sainte-Sophie et y fut élevé au diaconat.

Après avoir été professeur de théologie à Jüterbock, Eckhart fut nommé directeur de la bibliothèque de Sainte-Sophie et y fut élevé au diaconat. Il fut nommé directeur de la bibliothèque de Sainte-Sophie et y fut élevé au diaconat. Il fut nommé directeur de la bibliothèque de Sainte-Sophie et y fut élevé au diaconat. Il fut nommé directeur de la bibliothèque de Sainte-Sophie et y fut élevé au diaconat.

ECKERSBERG (Christophe-Guillaume), peintre danois, né à Sundewitt (Holstein) en 1781, mort en 1853. Adam comme élève en 1803 de l'Académie de Copenhague, il obtint en 1805 le prix qui lui valut une mission à Rome. Il fit un voyage en France et en Italie. Dans ces deux contrées, il se livra avec ardeur à l'étude des maîtres anciens, et de retour dans sa patrie, se fit connaître, en 1817, par son tableau : *Mais traversant la mer Rouge*, qui, au point de vue du style, de la couleur et de la composition, peut être rangé parmi les meilleures œuvres contemporaines. La même année, il offrit de l'intérêt au point de vue de la philosophie de l'histoire littéraire et de la philologie et fit don à cette société de la toile représentant la *Mort de Baldr*, d'après le poème de *Véddu*, œuvre imposante, de style et d'une composition grandioses. Un de ses meilleures œuvres historiques après celle-ci est la toile où il retrace un épisode du poème d'Ehenschlager, intitulé : *Axel d'Walburg*. Comme peintre de portraits, Eckersberg s'est distingué par une pureté de pensée et une simplicité de composition qui le placent au premier rang parmi les artistes de notre époque, ainsi que le prouvent son tableau représentant la famille royale (1821) et les portraits de Thorwaldsen, d'Kriehenschlager, etc. qui sont conservés à l'Académie de Copenhague. Il ne se fit pas une réputation moins brillante comme peintre de marine, et, parmi ses tableaux les plus estimés en ce genre, on cite celui qui représente la *Rade d'Helshager*, qui excita l'admiration universelle à l'exposition de 1826. Eckersberg traitait avec la même ardeur les différents genres qu'il abordait, et nous devons joindre à ceux qui sont mentionnés ci-dessus, le genre biblique; mais ce sont ses compositions historiques que l'on estime le plus. Parmi ces dernières, il faut citer un cycle de quatre tableaux retraçant des épisodes empruntés à l'histoire danoise, dans la salle du trône, à Copenhague, et une autre toile qui décore la salle des chevaliers, à Christianbourg.

ECKERSDORF, bourg de Prusse, gouvernement de Breslau, cercle de Gatz; 1,360 hab. Belle église catholique. Ruines d'un château de très-ancien à côté d'un autre château de construction moderne, qu'entoure une muraille bien peu de chose des nombreux écrits de ce genre. Fabrique de sucre de betteraves à Autrebourg de Prusse, même gouvernement, cercle de Namslau; 1,400 hab. Château. Terrier renommés.

ECKERT (Charles-Antoine-Florian), violoniste, pianiste et compositeur, né à Positano en 1820. A l'âge de trois ans, il fut adopté par Mme de Forsteln, femme d'un littérateur distingué, qui lui fit donner une éducation musicale complète. Devenu élève de Zetter en 1838 et encouragé par les éloges de Spontini, il composa deux opéras pour le théâtre de Kronstadt. Il avait alors dix-sept ans. En 1840, il donna des leçons de Mendelssohn à Berne, puis partit pour l'Italie où il séjourna deux ans. Son

pour fut signalé par la partition de *Guillaume d'Orange*, représentée avec un succès remarquable. Les événements de 1848 le firent ex-patriar; il voyagea en Belgique et en Hollande, puis vint à Paris, fort de la protection de M^{me} Sontag qui l'avait pris en affection; mais il ne put réussir à obtenir un poste d'opéra pour un des théâtres lyriques de Paris, et se vit forcé d'accepter une place d'accompagnateur au Théâtre-Italien, se bornant à composer pour M^{me} Sontag des morceaux de chant qu'elle intercalait dans la leçon d'*Il Barbiere*. Il nous souvient particulièrement d'une tyrolienne à trois voix, chantée par M^{mes} Sontag, Gardoni et Lablache. En 1852, Eckert obtint la direction de l'orchestre de ce théâtre, puis, en 1853, fatigué d'attendre vainement une occasion de se produire comme compositeur, il quitta Paris, se rendit à Vienne où la place de chef d'orchestre du Théâtre-Italien lui fut confiée. Une cabale montée contre lui en 1860 le força de résigner ses fonctions. Depuis ce temps, Eckert a disparu de la scène musicale. Outre ses opéras, ce compositeur a écrit une symphonie, un opéra-vaudeville, un trio pour piano, violon et violoncelle, et des lieder.

ECKHARD (Tobie), érudit et littérateur saxon, né à Jüterbock en 1662, mort en 1737. Il devint recteur de Quédlinbourg en 1704. Ses ouvrages, extrêmement importants, sont composés de deux parties : une partie de poésies, un trio pour piano, violon et violoncelle, et des lieder.

ECKHARDT (Frédéric), paysan et littérateur allemand, né à Scharbe, dans la haute Saxe, en 1736. Eckhardt est une de ces singulières figures que l'histoire ne rencontre guère dans l'érudite Allemagne. Livré aux rudes travaux des champs, il passait une partie de sa nuit à lire sans choix les rares ouvrages qui possédaient un intérêt sérieux, et cette occupation une passion voisine de la fureur. Il ne se contentait pas de lire, il a écrit dans un style rude, sans doute, mais non sans un remarquable bon sens, plusieurs ouvrages d'histoire et de morale composés et rassemblés par lui-même. On trouve dans son livre un index chronologique de ces ouvrages, et il a écrit quelques autres ouvrages estimés, parmi lesquels nous citerons : *Introductio in rem diplomaticeam* (Léna, 1742, in-4°); *Commentatio de C. Asinio Pollione, in quo optimorum latinorum auctorum censure* (Léna, 1743, in-4°). — Paul-Jacques ECKHARD, neveu de Tobie, né à Jüterbock en 1693, mort en 1753. Il étudia à Quédlinbourg, sous son oncle, entra au collège des prédicateurs de Sainte-Sophie et y fut élevé au diaconat.

Après avoir été professeur de théologie à Jüterbock, Eckhart fut nommé directeur de la bibliothèque de Sainte-Sophie et y fut élevé au diaconat. Il fut nommé directeur de la bibliothèque de Sainte-Sophie et y fut élevé au diaconat. Il fut nommé directeur de la bibliothèque de Sainte-Sophie et y fut élevé au diaconat.

ECKHARD (LEONARD), peintre, né à Hambourg en 1769, mort dans la même ville en 1794. Il excella dans le portrait. Il a écrit un supplément au *Dictionnaire des peintres* de Fuessli; cet ouvrage est estimé.

ECKHART ou **ECKEHARD** (matre), dominicain allemand du xiv^e siècle, que l'on peut regarder comme le véritable père de la scolastique spéculative en Allemagne. On ignore la date de sa naissance et celle de sa mort, mais cette dernière doit se placer vers 1329. Maître Eckhart était en 1302 ou 1304 provincial de l'ordre des frères précheurs. Il devint plus tard vicaire général de Bohême, et déploya une activité remarquable et toujours couronnée de succès pour la réforme des couvents de son ordre; mais il se fit en même temps de puissants ennemis. En 1310, il fut élu provincial de la haute Allemagne; cependant son élection ne fut pas ratifiée. En 1320, on le trouva rempissant à Francfort les fonctions de prieur, mais ayant déjà à répondre à une accusation d'hérésie; enfin, en 1327, il est à Cologne; il y occupe aucune dignité religieuse, mais le vicaire de cette ville, Henri, son ennemi le plus acharné, qui déjà à plusieurs reprises l'a accusé d'idolâtrie auprès du pape, le cite devant le tribunal de l'inquisition et poursuit son procès avec une haine implacable. La condamnation d'Eckhart fut prononcée par une bulle du pape, en date du 27 mars 1329, et il parait en avoir lui-même reconnu la justice en rétractant ses erreurs avant sa mort. Il ne nous est parvenu que bien peu de chose des nombreux écrits de ce philosophe, dont l'existence était inconnue en Allemagne au commencement de ce siècle. Pfeiffer a inséré, dans le second volume des *Mystiques allemands* (Leipzig, 1817), les fragments de ses sermons et de ses traités qu'on a pu retrouver.

Eckhart était un homme d'un vaste et puissant génie, un penseur de premier ordre, dont les idées profondes et incompréhensibles pour les esprits vulgaires de son époque attirèrent sur lui la colère et la haine de la plupart des philosophes et des théologiens allemands. Il se trouva cependant des hommes qui surent le comprendre, comme l'atteste le nombre immense de ses élèves, parmi lesquels furent Tauler et Suso, ainsi que le re-

putation dont il jouit de son vivant en Allemagne, et à laquelle sa condamnation ne porta aucune atteinte. Eckhart est en outre, comme écrivain, un vrai maître; son style est d'une rare pureté et il traite les matières les plus ardues avec une merveilleuse clarté; aussi peut-on le ranger à juste titre parmi les meilleurs prosateurs de l'Allemagne. Sa vie et sa doctrine ont été à notre époque l'objet d'un grand nombre de dissertations et d'études critiques, parmi lesquelles il faut citer celles de Schmidt insérées dans les *Études critiques et théologiques allemandes* (1839) et dans les *Mémoires de l'Académie des sciences morales et politiques* (Paris, 1847). On peut encore consulter à ce sujet Martensen, *Maître Eckhart, Étude théologique* (Hambourg, 1841), et Bach, *Maître Eckhart, le père de la spéculation allemande* (Vienne, 1864).

ECKHART ou **ECARD** (JEAN-GEORGES *D*), historien et érudit allemand, né à Düingen en 1674, mort en 1730. Il fut l'ami de Leibnitz, qui lui procura une chaire d'histoire à Helmstedt, avec le titre de conseiller et d'historiographe de la cour de Hanovre. Chargé de veiller, un trio pour piano, violon et violoncelle, et des lieder.

ECKHARTH (Frédéric), paysan et littérateur allemand, né à Scharbe, dans la haute Saxe, en 1736. Eckhardt est une de ces singulières figures que l'histoire ne rencontre guère dans l'érudite Allemagne. Livré aux rudes travaux des champs, il passait une partie de sa nuit à lire sans choix les rares ouvrages qui possédaient un intérêt sérieux, et cette occupation une passion voisine de la fureur. Il ne se contentait pas de lire, il a écrit dans un style rude, sans doute, mais non sans un remarquable bon sens, plusieurs ouvrages d'histoire et de morale composés et rassemblés par lui-même. On trouve dans son livre un index chronologique de ces ouvrages, et il a écrit quelques autres ouvrages estimés, parmi lesquels nous citerons : *Introductio in rem diplomaticeam* (Léna, 1742, in-4°); *Commentatio de C. Asinio Pollione, in quo optimorum latinorum auctorum censure* (Léna, 1743, in-4°). — Paul-Jacques ECKHARD, neveu de Tobie, né à Jüterbock en 1693, mort en 1753. Il étudia à Quédlinbourg, sous son oncle, entra au collège des prédicateurs de Sainte-Sophie et y fut élevé au diaconat.

Après avoir été professeur de théologie à Jüterbock, Eckhart fut nommé directeur de la bibliothèque de Sainte-Sophie et y fut élevé au diaconat. Il fut nommé directeur de la bibliothèque de Sainte-Sophie et y fut élevé au diaconat. Il fut nommé directeur de la bibliothèque de Sainte-Sophie et y fut élevé au diaconat.

ECKHARD (LEONARD), peintre, né à Hambourg en 1769, mort dans la même ville en 1794. Il excella dans le portrait. Il a écrit un supplément au *Dictionnaire des peintres* de Fuessli; cet ouvrage est estimé.

ECKHART ou **ECKEHARD** (matre), dominicain allemand du xiv^e siècle, que l'on peut regarder comme le véritable père de la scolastique spéculative en Allemagne. On ignore la date de sa naissance et celle de sa mort, mais cette dernière doit se placer vers 1329. Maître Eckhart était en 1302 ou 1304 provincial de l'ordre des frères précheurs. Il devint plus tard vicaire général de Bohême, et déploya une activité remarquable et toujours couronnée de succès pour la réforme des couvents de son ordre; mais il se fit en même temps de puissants ennemis. En 1310, il fut élu provincial de la haute Allemagne; cependant son élection ne fut pas ratifiée. En 1320, on le trouva rempissant à Francfort les fonctions de prieur, mais ayant déjà à répondre à une accusation d'hérésie; enfin, en 1327, il est à Cologne; il y occupe aucune dignité religieuse, mais le vicaire de cette ville, Henri, son ennemi le plus acharné, qui déjà à plusieurs reprises l'a accusé d'idolâtrie auprès du pape, le cite devant le tribunal de l'inquisition et poursuit son procès avec une haine implacable. La condamnation d'Eckhart fut prononcée par une bulle du pape, en date du 27 mars 1329, et il parait en avoir lui-même reconnu la justice en rétractant ses erreurs avant sa mort. Il ne nous est parvenu que bien peu de chose des nombreux écrits de ce philosophe, dont l'existence était inconnue en Allemagne au commencement de ce siècle. Pfeiffer a inséré, dans le second volume des *Mystiques allemands* (Leipzig, 1817), les fragments de ses sermons et de ses traités qu'on a pu retrouver.

Eckhart était un homme d'un vaste et puissant génie, un penseur de premier ordre, dont les idées profondes et incompréhensibles pour les esprits vulgaires de son époque attirèrent sur lui la colère et la haine de la plupart des philosophes et des théologiens allemands. Il se trouva cependant des hommes qui surent le comprendre, comme l'atteste le nombre immense de ses élèves, parmi lesquels furent Tauler et Suso, ainsi que le re-

putation dont il jouit de son vivant en Allemagne, et à laquelle sa condamnation ne porta aucune atteinte. Eckhart est en outre, comme écrivain, un vrai maître; son style est d'une rare pureté et il traite les matières les plus ardues avec une merveilleuse clarté; aussi peut-on le ranger à juste titre parmi les meilleurs prosateurs de l'Allemagne. Sa vie et sa doctrine ont été à notre époque l'objet d'un grand nombre de dissertations et d'études critiques, parmi lesquelles il faut citer celles de Schmidt insérées dans les *Études critiques et théologiques allemandes* (1839) et dans les *Mémoires de l'Académie des sciences morales et politiques* (Paris, 1847). On peut encore consulter à ce sujet Martensen, *Maître Eckhart, Étude théologique* (Hambourg, 1841), et Bach, *Maître Eckhart, le père de la spéculation allemande* (Vienne, 1864).

ECKHART ou **ECARD** (JEAN-GEORGES *D*), historien et érudit allemand, né à Düingen en 1674, mort en 1730. Il fut l'ami de Leibnitz, qui lui procura une chaire d'histoire à Helmstedt, avec le titre de conseiller et d'historiographe de la cour de Hanovre. Chargé de veiller, un trio pour piano, violon et violoncelle, et des lieder.

ECKHARTH (Frédéric), paysan et littérateur allemand, né à Scharbe, dans la haute Saxe, en 1736. Eckhardt est une de ces singulières figures que l'histoire ne rencontre guère dans l'érudite Allemagne. Livré aux rudes travaux des champs, il passait une partie de sa nuit à lire sans choix les rares ouvrages qui possédaient un intérêt sérieux, et cette occupation une passion voisine de la fureur. Il ne se contentait pas de lire, il a écrit dans un style rude, sans doute, mais non sans un remarquable bon sens, plusieurs ouvrages d'histoire et de morale composés et rassemblés par lui-même. On trouve dans son livre un index chronologique de ces ouvrages, et il a écrit quelques autres ouvrages estimés, parmi lesquels nous citerons : *Introductio in rem diplomaticeam* (Léna, 1742, in-4°); *Commentatio de C. Asinio Pollione, in quo optimorum latinorum auctorum censure* (Léna, 1743, in-4°). — Paul-Jacques ECKHARD, neveu de Tobie, né à Jüterbock en 1693, mort en 175

fait fait le maréchal Davout : Rosenberg établi à mi-côte sur les hauteurs qui bordent la Laber, derrière les villages d'Ober-Leuchling et d'Unter-Leuchling; Hohenzollern occupant le château d'Eckmühl et les environs; les grenadiers et les cuirassiers se tenant sur le revers de la plaine de Ratisbonne. Or, c'est sur cette aile gauche que Napoléon marchant au secours du maréchal Davout allait se ruer avec toutes ses forces. Celui-ci disposa vers sa gauche la division Friant et vers sa droite la division Saint-Hilaire pour attaquer de front les deux villages que nous venons de citer, et que les Autrichiens occupaient en forces, tandis que Friant les abordait par derrière. Pas un coup de fusil ne canon ne troubla les airs avant midi; il n'y eut que des mouvements de troupes. Sur les cotéaux boisés on dans les prairies verdoyantes, on voyait se dessiner les longues lignes blanches de l'armée autrichienne.

Vers midi, d'épaisses colonnes débouchèrent par la direction de Landshut; c'étaient les divisions Morand et Gudin, précédées des divisions Rosenberg et suivies des maréchaux Lannes et Masséna, derrière lesquels Napoléon lui-même accourait au galop. La bataille s'engagea aussitôt entre les avant-gardes des deux armées, et, au premier coup de canon, l'infanterie Davout et les deux divisions, tandis que son artillerie vomissait une grêle de mitraille sur le front des Autrichiens, Friant et Saint-Hilaire s'avançaient pour emporter les villages d'Ober-Leuchling et d'Unter-Leuchling, auxquels s'appuyait le corps de Rosenberg et qui n'étaient situés qu'à une portée de fusil l'un de l'autre. Tandis que Friant tournait la position par les sommets boisés des hauteurs en arrière des deux villages, la division Saint-Hilaire y pénétrait balottement, en chassant les Autrichiens malgré une résistance opiniâtre, et les accablait sur un point resserré de la chaussée d'Eckmühl, pendant que les fantassins wurtembergeois, rivalisant d'ardeur avec les nôtres, pénétraient de vive force dans le château de ce nom. Napoléon, jugeant que le moment de l'attaque décisive était arrivé, lança Lannes à droite, à la tête de la division Gudin, sur les hauteurs boisées de Roking, où était établie une partie de la brigade Daber, qui se défendit opiniâtrement. La cavalerie bavaroise et wurtembergeoise s'élança alors sur ce terrain, qui présentait une montée assez rapide, et se heurta contre la cavalerie légère des Autrichiens. Celle-ci, ayant pour elle l'avantage d'un terrain en pente, se précipita impétueusement sur nos alliés, qu'elle ramena en les culbutant, jusque sur les bords de la Grande-Laber. Mais alors les cuirassiers français, s'ébranlant à leur tour, gravirent la pente au galop et renversèrent les cavaliers autrichiens, au moment où la division Gudin apparaissait à la hauteur de Roking, qu'elle venait de conquérir.

A gauche, la lutte n'était pas moins vive entre la division Saint-Hilaire et les troupes de Hohenzollern. La cavalerie autrichienne déploya la même valeur qu'à droite; mais notre infanterie, avec un calme imperturbable, brés toutes ses charges en lui présentant la baïonnette, et la ramena en désordre sur les bords de la chaussée de Ratisbonne qu'elle couronna d'un côté, tandis que l'infanterie Gudin la couronna de l'autre. Les troupes de Rosenberg et de Hohenzollern, débordées sur leur droite et sur leur gauche, vinrent alors chercher un abri derrière la masse des cuirassiers autrichiens, rangés en bataille à Egglöfshim. Notre cavalerie, appuyée à gauche par Friant et à droite par celle de Gudin, se précipita sur celle de Rosenberg, qui suivait au grand trot. Bientôt les dix régiments de cuirassiers de Nansouty et de Saint-Sulpice, faisant retentir la terre sous les pas de leurs chevaux, débouchèrent en masse derrière les cavaliers bavarois et wurtembergeois, nos alliés. La nuit approchait; il était sept heures du soir. Néanmoins un choc terrible était inévitable entre la cavalerie autrichienne et la cavalerie française, la première voulant couvrir la retraite de l'archiduc Charles, la seconde résolue à la conquérir à tout prix pour empêcher ce ralliement. A la lueur du crépuscule, les cuirassiers autrichiens abordèrent bravement les nôtres, qui les attendent de sang-froid, tout une décharge de toutes leurs armes, et se précipitèrent sur leur tour, prenant en flanc les cavaliers ennemis, les renversèrent et les poursuivirent avec ardeur. Alors d'autres cuirassiers autrichiens, dits de l'Empereur, secondés par les braves hussards de Stipicz, tentent un effort désespéré sur nos intrépides cavaliers; ils sont aussi culbutés et rejetés en désordre au delà d'Egglöfshim. Trouvant une plaine marécageuse, ils veulent regagner la chaussée et se heurtent de nouveau contre nos cuirassiers. Au milieu d'une nuit d'épaisseur, on ne voit que des éclairs répétés qui balissent des armes étincelantes; on n'entend qu'un effroyable cliquetis d'épées s'abattant sur les casques et les cuirasses, retentissements terribles auxquels se mêlent les cris des combattants et les hennissements des chevaux. Jamais, depuis les batailles de grandes guerres, champ de bataille n'avait présenté pareille scène de dévastation. Mais les cavaliers autrichiens, démoralisés par leur défaite, luttent en vain contre la fureur des nôtres; d'ailleurs, ne portant la cuirasse que sur la poitrine, une foule de ces malheureux tombent sous les

coups de pointe qu'ils reçoivent par derrière. La nuit mit enfin un terme à cette lutte sanglante. Napoléon arriva en ce moment à Egglöfshim avec Lannes et Masséna. Il eut un instant la pensée de poursuivre l'ennemi à outrance; mais ne sachant quelle quantité de troupes rangées en bataille il était exposé à rencontrer dans le désordre d'une poursuite, il adopta le parti le plus sage, celui de bivouaquer sur place, résolu à livrer une seconde bataille le lendemain si l'archiduc l'attendait sous les murs de Ratisbonne. D'ailleurs, surtout celles qui étaient venues de Landshut; les trois divisions de Masséna étaient même sans encore arrivées. La nécessité de leur présence ne s'était pas fait sentir et Napoléon n'eut à engager que la moitié de l'armée française (22 avril 1809).

Cette journée nous coûta environ 2,500 hommes, appartenant presque tous au corps de Davout, qui eut à supporter, malgré le succès de la plus glorieuse partie de la bataille d'Eckmühl. Les Autrichiens eurent 6,000 morts ou blessés et perdirent 8,000 à 10,000 prisonniers, une grande quantité d'artillerie et 15 drapeaux. Comme résultat stratégique, la journée d'Eckmühl envoya à l'archiduc Charles sa ligne n° 2 opération, la Bavière, ainsi que la grande route de Vienne, et le rejetait en désordre sur la Bohême après l'avoir séparé définitivement du corps de Hiller et de l'archiduc Louis.

Cette journée et le maréchal Davout avait préparé le brillant succès par son insigne comptabilité, et dans laquelle il combattit avec son intrépidité ordinaire, et aussi tant qu'à une portée de fusil l'un de l'autre. Tandis que Friant tournait la position par les sommets boisés des hauteurs en arrière des deux villages, la division Saint-Hilaire y pénétrait balottement, en chassant les Autrichiens malgré une résistance opiniâtre, et les accablait sur un point resserré de la chaussée d'Eckmühl, pendant que les fantassins wurtembergeois, rivalisant d'ardeur avec les nôtres, pénétraient de vive force dans le château de ce nom. Napoléon, jugeant que le moment de l'attaque décisive était arrivé, lança Lannes à droite, à la tête de la division Gudin, sur les hauteurs boisées de Roking, où était établie une partie de la brigade Daber, qui se défendit opiniâtrement. La cavalerie bavaroise et wurtembergeoise s'élança alors sur ce terrain, qui présentait une montée assez rapide, et se heurta contre la cavalerie légère des Autrichiens. Celle-ci, ayant pour elle l'avantage d'un terrain en pente, se précipita impétueusement sur nos alliés, qu'elle ramena en les culbutant, jusque sur les bords de la Grande-Laber. Mais alors les cuirassiers français, s'ébranlant à leur tour, gravirent la pente au galop et renversèrent les cavaliers autrichiens, au moment où la division Gudin apparaissait à la hauteur de Roking, qu'elle venait de conquérir.

ECKMÜHL (prince D.). V. DAVOUT.

ECKKOUT, V. ECKKOUT.

ECKSTEIN (François d'), médecin hongrois, né vers 1769, mort en 1834. Il professa la chirurgie et l'obstétrique à Pesth, devint premier chirurgien des hôpitaux de l'insurrection hongroise (1809 à 1810), puis directeur de l'Institut chirurgical de Munich. Il a publié quelques ouvrages : *Causæ chirurgicæ tres* (Pesth, 1803); *Relatio generalis de nosocomio pro militia Hungarica erectis* (Bade, 1810); *Akologia* (Bade, 1822). Ce dernier ouvrage est une description détaillée des instruments et appareils employés dans la chirurgie tant ancienne que moderne.

ECKSTEIN (Ferdinand, baron d'), publiciste et philosophe, né à Copenhague ou à Altona en 1790, mort en 1861. Il embrassa le catholicisme pendant un séjour qu'il fit à Rome en 1806, servit contre la France dans les volontaires de Lützow, en 1813 et en 1814, et après qu'il eut dit service en Belgique. Il fut gouverneur de Gand lors des Xes XVIII s'y réfugia pendant les Cent-Jours. Les regards que M. d'Eckstein eut pour le roi lui valurent la faveur de ce prince. Entré en France à sa suite, il fut nommé à Marseille, puis inspecteur général du ministère de la police, en 1818. Sa faveur croissant toujours, il reçut le titre de baron et fut attaché, en qualité d'historiographe au ministère des affaires étrangères. Durant la Restauration, il fut secrétaire de l'Académie des sciences, et fut nommé à la tête de la police à Paris, en 1820. Il fut nommé à la tête de la police à Paris, en 1820. Il fut nommé à la tête de la police à Paris, en 1820.

ECLA s. m. (é-klâ — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

plafond, assez grossier, laisse voir ses poutrelles et les cloisons de chaux. (Reydeau.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

plafond, assez grossier, laisse voir ses poutrelles et les cloisons de chaux. (Reydeau.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

plafond, assez grossier, laisse voir ses poutrelles et les cloisons de chaux. (Reydeau.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

plafond, assez grossier, laisse voir ses poutrelles et les cloisons de chaux. (Reydeau.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

plafond, assez grossier, laisse voir ses poutrelles et les cloisons de chaux. (Reydeau.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair). Météorol. Lueur vive et instantanée qui part des nuages lorsqu'il s'y produit une décharge électrique. Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.) *L'éclair est le baiser des nuages, orageux, mais fécond.* (A. Toussenel.)

ECLAIR s. m. (é-klar — du préf. é, et de clair